Avant-propos

Giovanni Depau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/geolinguistique/354>
DOI : 10.4000/geolinguistique.354
ISSN : 2650-8176

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017
Pagination : 3-5
ISBN : 978-2-37747-025-9
ISSN : 0761-9081

Référence électronique

Giovanni Depau, « Avant-propos », *Géolinguistique* [En ligne], 17 | 2017, mis en ligne le 01 février 2019, consulté le 06 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/geolinguistique/354> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/geolinguistique.354>

Avant-propos

Le numéro 17 de *Géolinguistique* réunit des articles traitant des thématiques diverses. Les 6 contributions de ce volume présentent, néanmoins, plusieurs éléments communs, notamment, dans le cadre de la réflexion sur la continuité des recherches dialectales dans le temps et sur la valorisation de la diversité culturelle et linguistique.

L'article d'ouverture (**Kawaguchi**) se situe dans le cadre d'une approche traditionnelle de l'étude géolinguistique, portant sur l'analyse de la distribution de la consonne /-l/ finale relative au mot *sel* à travers la comparaison des données issues de deux atlas du domaine gallo-roman : l'*Atlas linguistique de la France* (ALF) et l'*Atlas linguistique et ethnographique de la Bourgogne* (ALB). L'analyse se développe notamment autour de la problématique relative à la chute de /-l/ final. L'intégration de données provenant de sources littéraires et de la réflexion de grammairiens permet à l'auteur de mettre en évidence le caractère sociolinguistique de ce phénomène, de nature diastratique (conservation de /-l/ — *sel* — dans la couche sociale haute *versus* chute — *sé* — pour la couche basse) ou, plus probablement, de nature diaphasique. Ainsi, la chute de /-l/ aurait coexisté avec son maintien jusqu'au XIX^e siècle, où la forme « haute » a supplanté la variante « basse » suivant l'usage des milieux parisiens.

La question de la valorisation de la diversité linguistique est au cœur de la contribution proposée par **Boula de Mareüil, Vernier et Rilliard**. Le travail décrit dans l'article porte sur le traitement électronique de données dialectales, reprenant et développant ainsi une orientation d'étude désormais ancrée dans la recherche en géolinguistique : la création de bases de données dialectales permettant la réalisation d'atlas « parlants », suivant les traces de projets pionniers comme l'ALMURA (réalisé à Grenoble), ou l'ALAVAL (réalisé à Neuchâtel), particulièrement significatifs pour le domaine gallo-roman. La dimension scientifique se combine ainsi à une dimension plus proprement patrimoniale, liée à la condition de danger dans laquelle se trouvent de nos jours bon nombre des langues et dialectes de France.

La technologie, d'ailleurs, favorise désormais d'importants développements dont la dialectologie bénéficie depuis longtemps pour certains

aspects. Le travail de **Aurrekoetxea** et **Videgain** se situe, également, dans le cadre d'un traitement innovateur des données dialectales, à travers l'exploitation de données anciennes recueillies au XIX^e siècle par Bourciez : plus précisément, il s'agit de la réalisation de la *Parabole de l'Enfant prodigue* en différentes variétés. Sur un nombre total de 4500 textes (dont la majorité en occitan), 150 versions sont réalisées dans des variétés de basque. La perspective d'analyse adoptée par les auteurs est notamment celle de la dialectométrie, et ouvre la voie à l'étude du patrimoine linguistique contenu dans ce corpus, aussi bien sur le plan de la richesse et la caractérisation lexicale du recueil, que dans la dimension liée à l'histoire sociale de la langue basque dans le contexte plus large de rapport entre langues locales et langue officielle en France.

La variation géolinguistique et la valorisation de la diversité sont les thèmes porteurs aussi de la contribution de **Meyer** et **Diaz Reyes**, centrée sur la pratique de la « parole sifflée ». Cette pratique langagière traditionnelle et peu connue est décrite du point de vue acoustique et géolinguistique à partir d'exemples provenant de variétés à base espagnole, observées dans des domaines différents tels les îles Canaries, l'Espagne continentale et le Mexique. Une telle approche montre l'importance de la valorisation de l'héritage culturel et ethnographique dans l'étude de pratiques langagières à risque de disparition face à l'urbanisation et à l'abandon de modes de vie traditionnels. En effet, comme le soulignent les auteurs, le lien indissoluble entre langue sifflée et environnement de vie représente un élément constitutif de cette pratique, qui s'est développée au sein de communautés vivant dans des contextes ruraux et dans des environnements naturels favorisant l'isolement des individus.

L'article de **Morin** se situe aussi dans le cadre de la réflexion autour de l'abandon de pratiques langagières locales, comme effet de la modernisation de pratiques socio-culturelles et économiques. Les langues analysées dans le cadre de cet article, le francoprovençal et l'occitan, se répartissent un espace géographique, culturel et politique comme la Drôme, défini par l'auteure comme un territoire « charnière ». Ces langues *régionales* subissent depuis des décennies la pression sociale exercée par le français. Le résultat du contact entre les variétés locales et la langue officielle est représenté par un figement de la structure linguistique et par une réduction des compétences des locuteurs dans la langue locale, avec une rupture de la transmission intergénérationnelle qui met en évidence le processus d'obsolescence linguistique en acte dans la communauté.

La dernière contribution à ce numéro, qui présente une forte caractérisation ethno- et sociolinguistique, porte sur la variation dialectale du portugais, langue véhiculaire au sein d'une communauté de Montréal issue de

l'immigration (**Scetti**). Diverses variétés régionales portugaises sont représentées au sein de la *comunidade*, avec leurs spécificités phonétiques et structurelles. Ainsi, comme l'auteur le montre, les dynamiques du contact interne entre ces variétés, ainsi que des facteurs sociaux liés notamment à l'enseignement du portugais dans le cadre scolaire et la diffusion de la langue dans les médias, aboutissent à une diversification des pratiques linguistiques avec, d'une part, la valorisation de la variété standard de portugais européen (surtout grâce à l'influence de l'enseignement formel) et, d'autre part, le maintien des variétés régionales du portugais (surtout dans les contextes plus familiers) avec une convergence de plus en plus marquée vers une variété *tierce*, le portugais brésilien, dominante dans le cadre des médias et dont le prestige est désormais reconnu aussi au sein de l'école.

Les articles présentés dans ce numéro confirment, dans l'ensemble, la volonté de la revue de se présenter comme un lieu de convergence, croisement et diffusion de la recherche sur la variation dialectale, en promouvant toujours la diversité des approches et des thématiques d'étude.

Giovanni Depau
Université Grenoble Alpes